

la célibataire

REVUE DE PSYCHANALYSE

*clinique, logique, politique*

PSYCHANALYSE  
ET LITTÉRATURE :

*Une journée avec  
Avraham B. Yehoshua*

n°30  
HIVER  
2016



# Culture : un examen du réel qui ne cesse de s'écrire

## À propos de l'œuvre de A. B. Yehoshua

LENE SCHARLING

AVRAHAM BULI YEHOSHUA VOUS ÊTES UN AUTEUR TRADUIT EN DANOIS. VOUS êtes connu au Danemark, comme ailleurs bien sûr, pour votre argumentation incessante pour la paix depuis les années 1970. À travers tous vos livres, vous interrogez les forces primitives qui menacent les hommes civilisés. Vos ouvrages parlent des familles et parlent de la quête de l'identité. En somme, vous nous dites que cette interrogation sur notre relation à l'autre est incessante. Je ne vais pas résumer vos ouvrages ici, d'autres ont déjà exposé votre parcours littéraire aujourd'hui, mais je vais simplement appuyer votre engagement culturel et politique.



Le journaliste et écrivain danois Martin Krasnik vous cite dans son ouvrage (Krasnik, *Fucking Juif*, 2014, tr. aut.) lors de votre rencontre à Tel-Aviv à propos de la question de la guerre interminable. Vous dites : « C'est ce côté de l'énumération univoque qui me frappe. Si trente civils meurent, alors c'est toujours un massacre. Pour moi, ce qu'il manque c'est que ces critiques répondent juste une seule fois avec des solutions sur ces attaques que nous subissons des Palestiniens. Est-ce que la réponse logique devrait être : ne rien faire ? »

Les attentats du mois de janvier 2015 en France et les attentats aux mêmes buts symboliques au Danemark ont été d'une grande violence. Le Juif n'est plus en sûreté dans le Danemark mythique. Même si cela a été rationalisé comme étant le fait d'un individu isolé. L'œuvre d'un individu ou l'expression d'une haine organisée reste une question sérieuse, vous nous le dites souvent. Le pays *le plus heureux du monde* proclamé par un sondage (World Happiness Report, 2013), où 78 % de la population danoise ont confiance en leurs prochains, connaît actuellement une chute, liée à la réalité d'une situation commune à toute l'Europe.

Comme vous le savez, il y a ce mythe du Roi danois, Christian X (1870-1947), portant l'étoile jaune pendant la Deuxième Guerre mondiale. Oui, c'est un mythe, puisque jamais l'étoile jaune n'a été imposée au Danemark. Le rabbin danois Bent Melchior raconte, que pendant ses conférences aux États-Unis, on l'a supplié de maintenir ce mythe. Les gens se mettent en colère, ils veulent maintenir ce symbole qui s'est imposé suite au sauvetage unique de l'histoire. Sauvetage dans lequel Bent Melchior lui-même a été un rescapé.

Les recherches récentes sur la Deuxième Guerre mondiale ont trouvé une note dans le journal du Roi écrite le 10 septembre 1941 après un conseil des ministres. Le débat portait sur l'inquiétude de l'éventuelle obligation des allemands de discriminer des Juifs. Le Roi y exprime son indignation face à la situation qui a été infligée aux Juifs en Allemagne comme ailleurs en Europe. Il écrit qu'il faut purement et simplement refuser. La constitution danoise ne le permettra pas. Je le cite : « J'ai dit que je n'accepterai pas une telle demande envers les citoyens danois. Si une telle demande reste d'actualité nous nous accorderons au mieux en portant tous l'étoile de David. Le ministre des Finances a confirmé que cela sera toujours une porte de sortie » (Politiken, 2013, tr. aut.). Le commandement, comme déjà dit, ne fût jamais une réalité.

Pour un psychanalyste il n'est pas toujours facile de faire entendre ce que la psychanalyse apporte. Dans un pays comme le Danemark, ce qui est difficile n'est pas qu'il



n'y a pas une sensibilité envers la psychanalyse. Elle est, pourrait-on dire, intégrée comme un savoir commun dans la culture, comme souvent. Elle semble ainsi être, plus qu'une pratique, une méthode ayant déjà porté ses fruits, étant une résultante de la culture contemporaine.

Comme le dit Charles Melman (Melman, 2015), c'est grâce à l'effort de Lacan que la psychanalyse a su garder un impact en France. Au Danemark, comme en France, il y a des réactions similaires face au cognitivisme. Trop comptable, comme vous le dites vous-même, quand le remède contemporain est de vouloir collectionner des faits univoques. C'est pourquoi, semble-t-il, des jeunes psychologues danois se tournent vers cette culture française de la psychanalyse. Un certain enseignement universitaire existe déjà sur Freud. L'on étudie aussi Laplanche. Puis il y a des réunions importantes sur Lacan qui restent marginales, mais tout à fait savantes. De là à ce que le Danois ait recours à l'analyse est une question qui n'est pas simple, vu la longue tradition de l'État de Providence de subventionner tout acte médical et tout acte psychothérapeutique des psychiatres et des psychologues reconnus par l'État.

Avec vos livres, vous nous ouvrez le champ sur la difficulté de se trouver entre la culture et ce qui a à voir avec l'univoque ; entre le vivant et ce qui est mortifère. C'est ainsi que la question de l'entrave à la vie est un thème fort dans vos écrits. Vous nous dites qu'un de vos livres porte sur la question du pourquoi est-ce qu'une femme, l'une de vos héroïnes, ne veut pas avoir d'enfant ? Qu'est-ce qui conduit une femme à ne pas vouloir donner la vie à un enfant ? Vous posez une question similaire concernant la femme vis-à-vis de l'émancipation dans la *Femme mariée libérée* (Yehoshua, 2001). Sur cette question de l'émancipation vous nous montrez que ce n'est pas seulement le dévoilement des secrets personnels qui importe.

Le dévoilement comme acte de narration est aussi connu chez le dramaturge scandinave norvégien Henrik Ibsen (1828-1906). Lui, qui est justement connu pour ses personnages de femmes, comme Nora dans *Une maison de poupée*, Hedda dans *Hedda Gabler* et Rebekka West dans la pièce *Rosmersholm* (1886). Personnage que Freud étudiait. Et les personnages, entre autres, que Lou André Salomé a analysé. Ibsen dénude l'homme et la femme des artefacts de la réussite sociale et dévoile ainsi les motifs ou errances qui gisent derrière ces façades. Ibsen emmène la question de l'existence au théâtre et il montre qu'aucune réponse ne se manifeste, constat existentiel.

Avec votre façon d'interroger, dans votre roman, nous n'avons pas seulement le dévoilement des sentiments de l'émancipation qui a emmené cette femme à s'éloigner



de son mari, mais aussi les motifs qui l'animent ; c'est-à-dire le désir qui détermine ses agissements. Ce qui est important, c'est que vous nous montrez ainsi comment se structure ce qui devient alors repérable dans tout conflit, le conflit qui porte sur la différence. La différence des sexes exprime ainsi, dans votre roman, la différence dans toutes les diversités.

L'émancipation féminine dans votre roman peut alors, il me semble, être qualifiée comme symbolique. C'est-à-dire que c'est cette place féminine qui prend une forme Symbolique. Comme vous nous le montrez, une émancipation emmène par la création, c'est-à-dire l'Imaginaire, à se trouver ainsi riche de sens. La quête d'identité et de savoir n'est alors pas une fin en soi, mais engage ce qui rétroactivement devient un parcours. Rétroactif, parce que le buté, sur un Réel, ramène sur ce parcours où l'on ne comprend qu'à reculons. Ceci est aussi le cas dans votre roman *Monsieur Mani* (Yehoshua, 1992). Le parcours est alors significatif.

L'émancipation est liée aux métaphores *homme et femme* où ces signifiants, comme nous le dit Lacan, sont ce que nous avons à notre disposition pour interroger cette place de l'autre, interrogation qui prend forme à travers l'écriture. C'est l'écriture de ce qui *ne cesse pas de s'écrire* (Lacan, *Encore*, 1972-73) devant la non-réponse de l'existence. La grammaire de cette écriture à travers ce qui insiste amène, de façon répétitive, ce qui devient une forme de logique. La répétition de l'histoire passe par de nouvelles formes. Le Juif, comme vous le dites, on ne l'efface pas (Yehoshua, 2005) ; il est bel et bien, j'ai envie de dire, dans la grammaire, dans cette syntaxe, cette logique humaine, présente dans toutes les langues. Nous vivons des formes nouvelles dont il s'agit de prendre acte. Il y a des revendications que l'autre jouit d'un supposé savoir, revendications qui récuse ce savoir comme étant soustrait à son insu.

Vous insistez sur un lieu à soi, un chez soi. Que ce n'est qu'à partir de ce lieu qu'il est possible de négocier et d'emmener des solutions. Dans votre ouvrage *Israël : un examen moral* (2005), vous nous dites aussi combien l'écoute est importante. La supposée vulnérabilité, cette place *autre*, ce n'est pas une faiblesse, mais bien une promesse de capacité à s'entendre et de pouvoir nommer.

En hommage à vos écrits.



## Références

Yehoshua, Avraham B., *Monsieur Mani*, 1992, Calmann-Lévy, 2003.

Yehoshua, Avraham B., *La mariée libérée*, Tel-Aviv, 2001, Calmann-Lévy, 2003.

Yehoshua, Avraham B., *Israël un examen moral*, Tel-Aviv, 2004, Calmann-Lévy, 2005.

Freud, Sigmund, *Quelques types de caractère dégagés par la psychanalyse*, 1915-1916, Édition Gallimard, 1933.

Freud, Sigmund, *Deuil et mélancolie*, in *Métapsychologie*, 1915, in *Œuvres complètes*, tome XIII, Paris, PUF, 1994, pp. 261-280.

Lacan, Jacques, *Le savoir du psychanalyste*, Paris, Édition de l'A.L.I. p.h.c., 1971-72.

Lacan, Jacques, *Encore*, Paris, Édition de l'A.L.I. p.h.c., 1972-73.

Melman, Charles, *Séminaires*, Paris, 2015, non édité.

Andreas-Salomé, Lou, *Figures de femmes dans Ibsen*, annoté et préfacé par Pascale Hummel, Édition Michel de Maule, 2007.

Krasnik, Martin, *Fucking Jøde [Fucking Juif]*, Copenhague, Édition Gyldendal, 2014.

Scharling, Lena, *La fonction des dialogues dans le théâtre de Henrik Ibsen*, 2011, Paris, mémoire non édité.

(résumé : [http://www.academia.edu/13246384/La\\_fonction\\_des\\_dialogues\\_dans\\_le\\_théâtre\\_de\\_Henrik\\_Ibsen](http://www.academia.edu/13246384/La_fonction_des_dialogues_dans_le_théâtre_de_Henrik_Ibsen))

Politiken (quotidien danois), *Christian X var parat til at lade alle bære jødestjerne* [Christian X était prêt à faire porter à tous l'étoile juive], 24.09.2013, <http://politiken.dk/indland/ECE2084741/christian-x-var-parat-til-at-lade-alle-baere-joedestjerne/>

Les citations en Danois ont été traduites par l'auteur

